



Le billet de Noëlle Vincensini

Ce semestre n'a pas fait apparaître de changements qualitatifs notables des activités d'Ava Basta : action antiraciste, accueil social, suivi des locaux de rétention, etc. Mais, quantitativement, c'est de plus en plus fourni. Surtout ne pas croire à un train-train routinier : l'urgence de telle ou telle situation humaine ou sociale bouscule souvent l'emploi du temps quotidiennement prévu.

Au niveau des lois sur l'immigration on ne peut pas dire qu'elles sont entrées en application. Nous naviguons dans un certain flou. Les dossiers sont défendus au cas par cas. Entrent en considération le nombre d'années de séjour prouvés, les attaches familiales, les indices d'intégration, la situation particulière de certains mineurs qui ne peuvent continuer une formation professionnelle, etc. En ce qui concerne le regroupement familial, les difficultés se sont aggravées : ressources augmentées du demandeur, et, en perspective, l'exigence de parler le français depuis son pays d'origine. Quand on sait que beaucoup d'immigrés sont chez nous d'origine rurale, on voit mal comment cela est possible. C'est à leur arrivée en terre d'accueil que l'on doit donner aux primo-arrivants les moyens de se familiariser avec la langue du pays d'accueil. Autrement l'on crée une situation discriminatoire qui prive du droit de vivre en famille des travailleurs présents chez nous depuis de nombreuses années.

Quant à la carte « compétences et talents » le GISTI (groupe d'information et de soutien des immigrés) parle d'« un gadget concernant une poignée d'immigrés ».

Pendant ce temps, la disparité entre pays dits « nantis », et les pays dits « en voie de développement », continue d'alimenter la dure aventure de l'exil, souvent dramatiquement vécue. Nos activités de solidarité active ne sont pas près de prendre fin.

Noëlle Vincensini



U Billetinu di Natale Vincensini

Stu simestru ùn ci sò stati tanti cambiazioni da assignalà in i faccendi d'AVA BASTA : azioni antirazzista, accoglianza suciali, osservazioni di i lucali di ritenzioni, ecc. Ma, quantitativamente, u da fà ùn laca di crescita. Ch'eddu ùn si pensi à a listessa routine : l'urgenza di tali o altratali situazioni umana o suciali scumbuglia suventi u spartitempu cutidianu privistu.

In quant'à i leghji nant'à l'immigrazioni ùn si pò dì chì a so applicazioni fussi principiata. Si viaghja in una certa imprecisionsi. I dossier sò difesi casu par casu. S'abbada u nùmaru d'annati di sughjornu accirtati, l'attaccanzi famigliari, i segni d'intigrazioni, a situazioni propia di certi minori chì ùn poni cuntinivà una furmazioni prufissunali, ecc. Pà ciò chì arriguarda u ragruppamentu familiari, i difficultà sò pighjurati : risorzi alzati da u dumandadori, è, in prospettiva, l'esigenza di parlà u francesu da u so paesi d'origina. Sapendu chì mori immigrati sò ind'è no d'origina rurali, si vedi mali comu l'affari s'hà da ghirà. Hè quand'eddi sbàrcani in terra d'accoglianza chì tocca à dà à i prima ghjunghjenti i mezi di familiarizzassi cù a lingua di u paese d'accoglianza. Osinnò si crea una situazione discriminatoria chì lesa di u drittu di campà in famiglia i travagliadori prisenti ind'è no da tant'anni.

Spettanti à a carta «cumpitenzi è talenti», u GISTI (gruppu d'infurmazioni è di sustegnu di l'immigrati) parla d'«un gadget relativu à una manata d'immigrati».

In 'ssu mentri, a disparità mezu da paesi ditti «pruvvisti» è paesi ditti «in via di sviluppu» cuntiniveghja d'alimintà a dura avventura di l'esiliu, suventi dramaticamenti vivuta.

I nostri azioni di solidarietà attiva ùn sò micca pronti à còmpiasi.

Traduttu da u francesu da RINATU COTI

De nouvelles administratrices se présentent ...

Catherine VINCENSINI

Grandir dans un environnement familial où militer pour l'égalité, la justice, la dignité humaine, comme l'acte de respirer, développe l'attention vis à vis de ce qui va à l'encontre du respect de l'autre dans ses différences. Il en découle que même si l'on s'imagine pouvoir faire avancer ses convictions en navigant en électron libre, à une petite échelle, cela demeure insuffisant. Quand un collectif se crée allant dans le sens de nos convictions, on adhère.

J'ai donc suivi Avà Basta depuis sa création.

J'ai grandi en banlieue parisienne. De père Corse, je suis venue dès ma première année sur l'île. Je me suis installée à l'âge de dix-huit ans dans la plaine du Fium'Orbu. Les racines se mêlant à ce choix, je n'ai plus quitté la Corse.

Je suis passionnée de littérature. J'ai fréquenté durant quelques années l'Université Pascal Paoli suite à mon inscription en Lettres Modernes.

Je vois dans l'art en général un élément fédérateur fondamental, un moyen de porter la réflexion de chacun vers la connaissance de l'autre. Peut-être une voie à développer. L'apport du métissage me tient à cœur.

J'ai intégré aujourd'hui le Conseil d'Administration d'Avà Basta pour apporter un soutien plus actif, plus concret. Par ailleurs, je sais aujourd'hui, pour avoir travaillé ces dernières années au sein d'une association, que maintenir son existence requiert du temps, de l'énergie, des moyens humains. Mon souhait à ce jour est qu'Avà Basta continue à respecter les convictions politiques de chacun, la lutte contre le racisme nous réunissant d'abord et avant tout. Mais il est temps que la fausse image que certains s'acharnent à entretenir disparaisse au profit de la réalité des objectifs fondamentaux de l'association. Je mets beaucoup d'espoir dans l'élaboration en cours du site Internet qui doit, à mon sens, y contribuer.



Anonyme

Ce qui m'a poussé me rapprocher d'Avà Basta : « un cheminement personnel qui s'est accéléré à mon arrivée en Corse, mes questionnements sur ce qui a trait au rapport à l'Autre se sont aiguisés ».

Le déclic de mon rapprochement avec l'association : « une interview de Noëlle qui m'a beaucoup ému. J'ai pris mon téléphone, ai appelé et suis tombée sur Dominique MAUNY. Je me souviens lui avoir dit maladroitement "je souhaite adhérer!". Elle a je crois été surprise et m'a proposé avant toute chose de nous rencontrer!!! »

La raison de mon engagement : « tenter de ne plus être dans la parole, passer à l'acte en m'engageant concrètement. »

Mon élection au CA : « Poussée par la force des autres en espérant être à la hauteur... »

... ainsi qu'une nouvelle collaboratrice : Bouchra FOUAD.

Recrutée dans le cadre d'un Contrat d'Avenir (contrat aidé permettant de limiter le coût du poste), elle épaula l'équipe sur le plan administratif et seconda Badéa et Fadoua pour l'Accueil Social. Elle se présente à vous :

« Je me nomme Bouchra FOUAD, embauchée à Avà Basta depuis le 14 mai 2007, en qualité de secrétaire bilingue.

Suite à une annonce lancée au CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse), j'ai pu prendre contact avec Laurent, qui m'a détaillé le contenu de l'offre que j'ai acceptée aussitôt vu ma volonté de trouver un travail dans le domaine socioculturel.

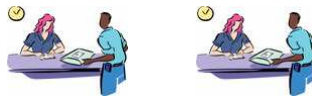
J'ai remplacé Fadoua pendant ses congés. Il m'a fallu assurer l'accueil social toute la semaine. Heureusement, Noëlle, Laurent, et Chadia AOUINA (stagiaire) étaient présents pour m'aider.

Dans le courant du mois de juin, j'ai commencé à assurer les permanences de Bonifacio et Porto-Vecchio en collaboration avec Mme Patricia Jaques du CDAD (Conseil Départemental d'Accès au Droit) de Corse du Sud, et nous sommes à la recherche de partenaires susceptibles de nous prêter un local d'accueil à Propriano.

Au cours du Conseil d'Administration, j'ai fait connaissance avec les administrateurs de l'association. Ce qui m'a marqué, c'est les échanges très vifs entre les participants.

Ce travail met en pratique mon expérience professionnelle et personnelle que j'ai acquise au cours de ma vie au service des personnes en difficulté. »

Bouchra FOUAD



Quoi de neuf.. !!!!

Me revoilà, avec un nouvel article du Ghjurnalettu, six mois sont passés après la validation de mon Contrat de Professionnalisation, j'ai l'impression que le temps passe vite.....bon signe !!!!

Je dois vous présenter les salutations de Fatima, qui est venue chercher le soleil de la Corse.

Nous avons eu l'occasion de parler de sa nouvelle vie. Actuellement elle suit une formation et ses enfants s'adaptent bien à leur nouvel environnement.

Cette année représente pour moi le début de ma fonction au sein de l'association où j'ai établi mon propre mode de travail, la gestion du temps et le choix d'une organisation, pour atteindre les meilleurs résultats possibles en matière de qualité d'accueil social et d'aboutissement positif lors des constitutions des dossiers.

Nous avons eu tout un flux de demandes de régularisation avant les résultats des élections présidentielles. Certes, on ne pouvait pas trancher sur la recevabilité de chaque candidature, pourtant les personnes étrangères en situation irrégulière avaient déjà un doute sur la victoire de Sarkozy. C'est la peur que j'appelle « naturelle », « légitime », des changements radicaux des lois, et donc supprimer tout espoir d'être régularisé un jour.

Nous avons essayé de donner suite à toutes ces demandes, explication, information, et orientation, utilisé tous les moyens qu'il faut pour répondre à leurs nombreuses questions et cela revient en partie aux formations proposées par la CRAII en matière de droits des étrangers.

Parlons un peu de ces retraités qui viennent chercher de l'aide pour leurs retraites minorées à cause de ce fameux « questionnaire de ressources » qui est tantôt perdu à la CRAM d'Ajaccio, tantôt non traité. Le retard engendre une diminution de leur retraite de 350 euros en moyenne, alors que toutes ces personnes vivent déjà avec le minima social qui ne dépasse jamais 610 euros.

Je lance un appel à tous nos lecteurs : vous pouvez toujours nous communiquer vos propositions, elles seront les bienvenues.

Enfin je tiens à souhaiter la bienvenue à notre collègue Bouchra, qui m'a remplacé pendant mes congés du mois de mai.

A PRESTU !

Fadoua VILLANOVA

Intégration ? Avete dettu integrazione ?

Iussef, quand'ellu hè scalatu, suite à un regroupement familiale, avia ondecì anni

Il est arrivé voici huit ans avec sa mère et ses cinq frères et sœurs.

Son père habitait au village depuis plus de quinze ans, d'abord clandestin vivant seul, la peur au ventre, puis régularisé enfin, et enfin homme libre, digne et travailleur, sa famille a pu le rejoindre.

Iussef a été accueilli, fort bien accueilli, à l'école du village.

Un de ces petits villages qu'on pourrait situer n'importe où au cœur de nos montagnes corses

Iussef n'était pas francophone.

Di a lingua francese ùn hè capia un acca.

Dans la rue, à l'école, la langue, les mots, les chiffres, tout, clin d'œil à sa langue d'origine, tout n'était que 'charabia'. Tout n'était qu'embûches, fausses pistes et trappule.

Iussef a 'galéré'. Il a beaucoup peiné Iussef.

Il a connu et bien connu l'angoisse de la page blanche, l'angoisse des accords inaccordables, des concordances sans concorde, le mystère peu régulier des verbes irréguliers, des nombres premiers et autres exceptions qui ne sont que fort peu exceptionnelles.

Facia pinsà Iussef à noialtri pasturelli in tempi di a nostra misera prima scola.

Loin de se décourager, Iussef a tenu bon. Sa vie, sa vie d'écolier puis, sa vie de collégien, sa vie de lycéen, est pavée de nuits blanches, seul, dans sa chambre, bataillant face aux règles sans règle, aux maux qu'étaient les mots, aux nuits trop courtes et à la trahison du sommeil.

Il était seul Iussef.

In casa nimu per aiutà, nisunu per spiicà. Mais, n'en déplaise aux médias continentaux, dans cette Corse profonde, Iussef a rencontré bien des solidarités.

A chi e matematiche, à chi a grammatica tutt'ognunu a datu una stonda.

Hè longa a lista di quelli chi l'anu pigliatu à palamanu da i maestri à professori è altri paisani è paisane.

Solu à u sicone Iussef ùn s'hè truvatu.

Dopu à dui anni cù e maestre primurose, Iussef hè intrutu in sesta cù a coltra di l'angoscia à collu. Tuttu l'era stranieru a stu zitellu di e muntagne marucchine. Tuttu !

Au collège d'autres difficultés sont apparues, ancu a lingua inglese s'hè messa per abbuleghju è tradipedi et les nuits blanches sont devenus encore plus blanches.

En quatrième, Iussef s'est trouvé confronté à l'échéance de l'orientation.

Etant proches de la famille, ma femme et moi-même, nous nous sommes rendus au collège. Nous avons rencontré des professeurs attentifs, soucieux et unanimes quant à l'ardeur au travail de Iussef et à sa soif de réussite mais le retard était grand.

Terrible constat.

'Dommage qu'il ne soit pas venu en Corse deux ans plus tôt' était le regret de tous..

Per riesce, issu zitellu, si sarepe azzincatu ancu à u faru caldu è s'hè azzincatu.

S'hè azzincatu à tuttu.

Dans la discussion, quelqu'un a cru, à juste titre peut être, certainement même, devoir affirmer que l'orientation était inéluctable car, a-t-il été dit :

- 'il est bien entendu que Iussef ne pourra jamais avoir le bac'.

Je suis rentré au village indécis et préoccupé, contrarié par ce 'jamais' sans appel.

Non sans angoisse j'ai conseillé, entre Tadjin et couscous, au papa de Yussef perclus d'hospitalité, de refuser l'orientation

Refuser l'orientation... Conseil grave et peut être à terme lourd de conséquences graves..

Me sentant concerné, j'ai suivi au fil des années les relevés de notes.

Et tiravanti è tocca, Iussef hè ghjuntu in prima. E prove di U BACCU francese so andate bè è megliu. Il a obtenu des notes honorables. 10 et 13.

Una prima meraviglia.

Ecculu in annata terminale. Le voici en terminale.

Pour Iussef cette année a été longue, longue, très longue de rituelles nuits blanches.

Puis....la semaine des examens est venue.... trop vite.... pensait-il.

Face aux examinateurs, Iussef a planché, transpiré, puis, en attendant les résultats, évalué les notes et moyenne probables.

Le doute, a picondria, étaient au rendez-vous, à ce sempiternel rendez-vous de celui qui doute et qui sait que l'école est sa seule chance.

Hier soir, mon téléphone a sonné.

Au bout du fil, dans un souffle, j'ai entendu : **'O Ghjisè j'ai eu le bac'**

Eri sera, cù uni pochi di vicinanti, in casa di Iussef, avemu fatu festa.

Dumane u babbu hà da piglià cum'è sempre a strada di a zappa è Yussef, quella di l'università...

In a nostra Università, Iussef hà fattu a scelta di l'ARTE.

Sapete o ghjente, a vita hè ancu fata di meraviglie..

Aspessu, basta à vulè.

Ghjiseppu Maestracci.



Une Assemblée Générale pas si ordinaire que ça ...

Notre assemblée générale s'est tenue le 14 avril 2007 à Corte. Le nombre de participants limité a été compensé par la qualité des échanges. Je n'ai que peu de recul pour comparer avec d'autres AG mais les retours de certains « anciens » d'Avà Basta confirment l'impression que j'en ai eue. Il me semble que cette AG pose les bases d'une réflexion sur le moyen terme du devenir de l'association afin d'adapter notre offre de services, notre communication et notre fonctionnement au contexte et aux besoins qui évoluent.

Nous projetons de faire un état des lieux des prestations d'Accueil Social auprès des populations d'origine étrangère sur Ajaccio avant d'entamer un questionnement interne sur la qualité de l'accueil que nous proposons notamment à destination des populations rurales. Le partenariat avec les CDAD (Conseil Départemental d'Accès au Droit) des deux départements se renforce. De même notre action en matière d'accès aux droits des étrangers au travers de notre présence dans les LRA (Locaux de Rétention Administrative) en lien avec la CIMADE. Notre travail auprès des administrations, entamer avec les services de la sécurité publique, doit aussi permettre une évolution de l'attitude de certains fonctionnaires.

Côté animation, les axes suivants doivent être renforcés : Mieux associer les enseignants et encadrants, adapter et développer notre offre à destination des enfants du primaire et des jeunes en dehors du cadre scolaire. Nous devons aussi donner toute sa place au site Internet et nous donner les moyens de le faire vivre. Sa mise en place est aussi une fabuleuse occasion de repenser notre communication pour améliorer l'image de l'association et élargir sa reconnaissance. Notre participation à différentes dynamiques de concertation (Collectifs Interculturels de Corse, Collectif Contre la Précarité, Coordination inter associative de Lutte contre les Exclusions, Développement Social Local CAPA, ...) contribue elle aussi à faire évoluer notre image et permet de construire avec les autres.

*Merci à tous ceux qui étaient présents. Les autres pourront se rattraper...
Quelque soit la manière dont vous souhaitez montrer votre attachement
à ce que fait Avà Basta, elle sera la bienvenue !*

Laurent MEGE



« TU LA VOYAIS PAS COMME CA, LA FRANCE ? »

Un policier m'ouvre une porte, puis une autre. Je le suis. De longs couloirs, en escaliers, nous parvenons à une porte fermée à clef. Puis une autre. Puis une autre. Je n'ai échangé qu'un mot avec cet homme (« bonjour »). « *Je fais mon boulot, point. Ne m'en demandez pas plus !* » m'avait-il dit il y a plusieurs semaines. Depuis la même scène se répète. Nos échanges sont très limités. Il fait son boulot et je fais le mien...

Nous parvenons devant la dernière porte. Je ne sais pas encore combien de personnes attendent derrière. Le policier finit par me l'ouvrir. Des hommes sont là, à attendre, les traits creusés, fatigués. Leurs regards inquiets croisent le mien. La porte claque derrière moi, refermée à double tour.

Je vais informer ces hommes sur les maigres droits que la République Française leur octroie sur la base du CESEDA. Ils vont me raconter leur histoire. Je vais voir avec eux si un recours est possible. Je suis prudente. Je ne veux pas leur donner de faux espoirs. Je sais que la majorité d'entre eux seront reconduits. Je ne leur cache pas. Mais, ils espèrent et leur espoir est aussi le mien.

Je longe les murs du commissariat. La vie dehors est la même. Une petite dame promène son chien, le garagiste répare une vieille 2CV, des enfants jouent au foot sur le parking. J'adorais ça, moi aussi, jouer au foot avec mes copains après la classe. La classe... Je repense à mes livres d'Histoire, mes leçons sur le Siècle des Lumières, le Pays des Droits de l'Homme, la Constitution Française, la guerre de 39-45... Je me dis que tous ces livres, c'est de la publicité mensongère ! Je me demande si l'Histoire retiendra qu'aujourd'hui des raffles ont lieu tous les jours dans une indifférence générale...

Je rejoins Badea au local d'Avà Basta. Fidèle au poste, humaine, courageuse, efficace. On faxe ensemble une demande de libération immédiate pour l'un des trois retenus. Puis j'appelle Dume, elle réussit à trouver les mots pour me faire rire ! En revenant chez moi, je trouve les mails revigorant de Laurent, de Serge... Je me dis que j'ai bien de la chance, moi, d'avoir des papiers ... et d'avoir été si bien accueillie au sein d'Avà Basta !!!



Agir contre les discriminations pratiquées par certains fonctionnaires

À partir d'un travail fait avec les jeunes d'origine maghrébine de la région d'Ajaccio et des constats faits à l'Accueil Social et grâce à notre présence auprès des retenus, Avà Basta avait constaté que certains fonctionnaires de police réservaient un traitement différent en fonction de l'origine des personnes :

- Attitude lors des contrôles ;
- Interpellation et garde-à-vue « musclées » ;
- Refus de dépôt de plainte ;
- Plaignant se retrouvant « accusé » ;
- Attitude de certains fonctionnaires lors d'altercations sur la voie publique ou de problèmes de voisinage.

Interpellé sur ce problème, le préfet DELPUECH avait rapidement proposé une rencontre entre les responsables des services de police et une délégation de jeunes d'origine étrangère. Cette rencontre et cette écoute réciproque ont permis de mettre en place un système de référents et une procédure pour faire remonter rapidement toute attitude déplacée d'un fonctionnaire de la sécurité publique. Chaque cas porté à notre connaissance est depuis transmis au responsable du corps concerné.

Si elle ne suffit pas à supprimer des attitudes non respectueuses voire violentes, cette organisation permet de ne rien laisser passer et notamment de faire remonter à la hiérarchie qui connaît la faiblesse de certains de ces éléments et ne cautionne pas ce genre de pratique.

Cet exemple qui, à partir de constats individuels ou d'une problématique plus globale, permet de cerner une difficulté et, en impliquant les parties prenantes, de trouver des solutions et de les adapter au fur et à mesure des cas qui nous arrivent entre totalement dans notre rôle principal. Quand des cas individuels se répètent et concernent un nombre suffisamment important de personnes pour considérer qu'il est préférable d'intervenir sur les causes et auprès des services concernés plutôt que de rester sur un accompagnement individuel, notre vocation qui est de lutter contre les discriminations reprend le pas sur notre habitude et notre quotidien d'Accueil Social individualisé.

Dans ce cas-là, l'étape suivante pourrait être d'intervenir, directement ou indirectement sur la formation initiale et continue des fonctionnaires de la sécurité publique. Nous devons aussi renforcer notre vigilance sur l'attitude d'autres administrations vis-à-vis des populations d'origine étrangère et adopter une démarche similaire, même si elle trouve les solutions différentes pour être adaptées.

Laurent MEGE



**Prochainement* !
Sur votre ordinateur préféré ...**

* A partir du mois de septembre 2007 :

<http://www.avabasta.com>

La conception du site Internet avance et le mois d'août sera une étape importante. Mais pour que cet outil à destination du grand public, des membres et des sympathisants ait toute la richesse qu'il mérite, nous avons besoins de vos idées, de vos projets, de vos illustrations, ... Nous recherchons des jeunes qui participent activement à l'élaboration de « l'espace jeunes » au mois d'août. Nul besoin de vous déplacer : La collaboration au site se fera par mail et par test du site en chantier déjà en ligne (<http://www.micropulse.fr/avabasta.com>). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant au groupe de travail virtuel. Envoyez un eMail à Kikou (contact@ideetic.com) avec vos coordonnées.

LM



La chronique de Ghjiseppu Maestracci

‘A chi di ghjallina nasce in terra ruspa’.
Celui qui naît (qui descend) de la poule gratte la terre.
(Tel père tel fils)

A sente issu proverbiu moltu adupratu in Corsica si pudderebbe pinsà chi u razzinu, u geneticu, sarebbenu rispunsebuli di a manera di campà, di a manera d’esse, di tutt’ognunu.

A genitori valurosi, figlioli naturalamete valurosi

A genitori laddri, figlioli naturalmente ladri.

Cusi hè steta detta è pinsata da sempre.

E ricerche scientifiche d’oghje ci spiecanu chi l’embriu di l’allevu più che u razzinu dà suhju à issu dettu.

Ma i figlioli di l’omu ùn anu micca chè un ciarbellu arcaicu.

Si puderebbe risponde à issu proverbiu chi so a terra è l’acqua chi facenu à pianta. Ma l’etrei di l’umanu ùn so ne bestie ne piante è u sviluppu di u so ciarbellu, di a so manera d’esse, piglia radica in a so vicinanza: quella di i genitori, quella di a sterpa, quella di a sucetà soia.

Sarebbe oghje santu è ghjustu si quellu proverbiu dicissi:

- ‘**Quellu chi cù ghjallina campa in terra ruspa**’.

Simu custi luntanu da u razzinu è di tutt’è scimaghjine chi facenu strada cù issu pinsamentu miseru.

Donner crédit à ce proverbe, très usité en Corse, on pourrait être amenés à penser que la race (qui n’existe pas) donc la génétique, serait responsable du comportement de tout un chacun.

- Des parents valeureux génèreraient des enfants génétiquement valeureux,
- Des parents voleurs génèreraient naturellement des enfants voleurs.
- Etc., etc,

Ainsi a-t-on cru longtemps devoir penser.

La recherche nous fait savoir aujourd’hui que l’environnement plus que l’inné explique les comportements.

On peut opposer à ce proverbe que ce sont la terre et l’eau qui font la plante.

Cela dit les humains ne sont ni des plantes ni des bêtes au cerveau archaïque et le développement de leur façon d’être prendrait donc racine dans leur environnement immédiat puis dans la communauté puis dans la société qui est la leur.

Il serait plus judicieux de dire aujourd’hui :

- ‘Celui qui vit avec les poules gratte la terre’ traduisible en français par :
- Dis moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es ;

Nous sommes donc loin de la pensée raciale et des balivernes qui lui font cortège.

Ghjiseppu Maestracci

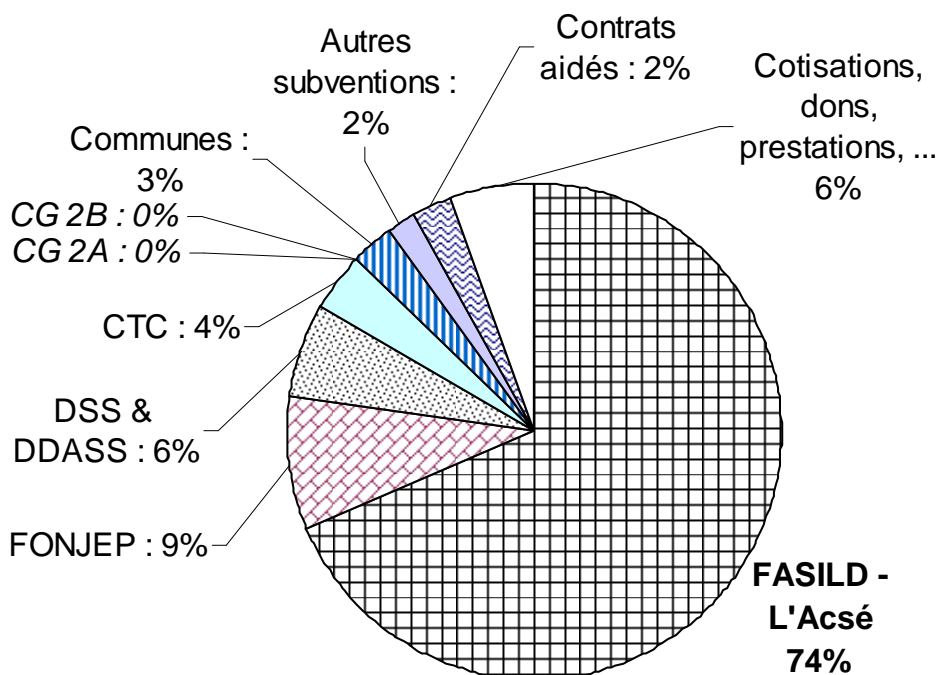


Les **Rendez-Vous** du second semestre :

- o Août : Seconde phase d’élaboration du site Internet
- o Septembre : Reprise de l’accompagnement scolaire (Ajaccio)
- o 7 - 9/09/07 : Foire du Niolu (Casamaccioli)
- o 15/09/07 : Forum des associations (Ajaccio).
- o 31/10 – 4/11/07 : Festiventu (Calvi).

*Nous avons besoin de vous pour animer ces événements et contribuer à mieux faire connaître l’association.
Contactez nous !*

Répartition des financements acquis en 2006



La répartition des financements acquis en 2006 montre le faible soutien des collectivités locales et la forte prédominance des subventions venant de l'état (près des $\frac{3}{4}$ de notre budget proviennent de l'Acisé).

Nous comptons sur une augmentation des contributions de la CTC en 2007. Le dialogue reste en revanche très difficile avec les deux Conseils Généraux.

Pour limiter cette fragilité budgétaire, nous devons convaincre élus et services instructeurs de l'utilité de nos prestations et nous interroger sur la nécessité de développer une stratégie pour renforcer nos ressources propres.

Notre indépendance et notre avenir en dépendent ...

LM



APPEL à COTISATION 2007

Plus nous sommes nombreux, plus les valeurs que nous portons ont de l'écho.

Si vous ne l'avez pas encore fait, il est encore temps de cotiser* (20 euros).

**En adhérant et en incitant vos proches à le faire,
Vous marquez votre engagement et soutenez Avà Basta.**

* Les dons sont aussi les bienvenus ... Le don (ou la cotisation) d'un particulier ouvre droit à une réduction d'impôt de 66 % de son montant dans une limite globale de 20 % du revenu imposable. Pour une entreprise, il donne droit à une réduction d'impôt de 60% du don effectué dans la limite de 5 pour mille de son chiffre d'affaires.

Merci de joindre ce bordereau à votre règlement par chèque libellé à l'ordre d'Avà Basta.

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Fax : eMail :

Ajaccio (siège social) : BP 3 – Quartier Ste Lucie, 1 rue Ste Lucie, 20 181 Ajaccio
Tel : (33) 04 95 51 18 02 – Fax : (33) 04 95 51 29 69 – Courriel : a.basta1@club-internet.fr